

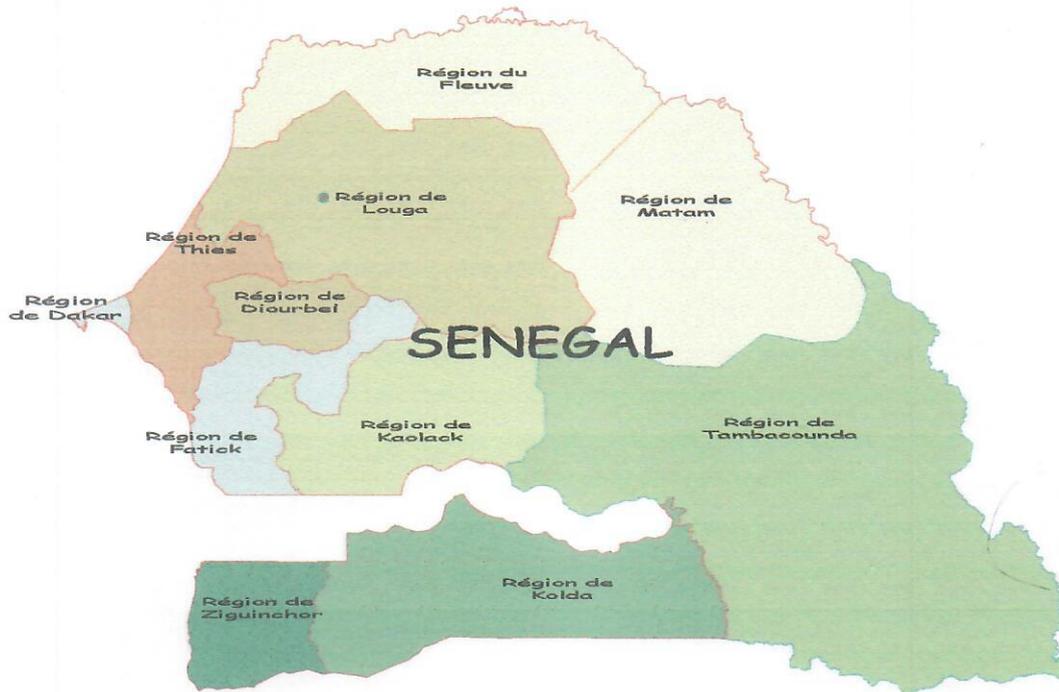
Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

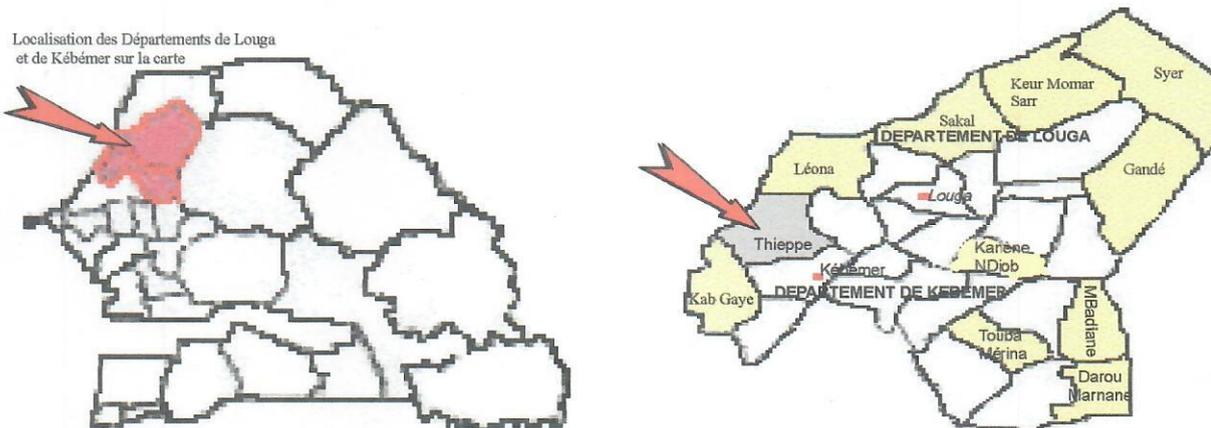
RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Thieppe

3153



Localisation des Départements de Louga et de Kébémér sur la carte



Village de Thiarène SARR

VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
 24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps @sentoo.sn
 BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION.....	3
II. CONTEXTE DU VILLAGE	4
2.1- L'HISTORIQUE	4
2.2- LE MILIEU PHYSIQUE.....	4
2.3- LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES	4
2.4- LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES	5
2.5- LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	5
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	5
3.1- POPULATION	5
3.2- MIGRATIONS	6
IV- CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES.....	6
4.1- SECTEURS D'ACTIVITES	6
4.1.1- L'agriculture.....	6
4.1.2- L'élevage.....	7
4.1.3- Le commerce.....	7
4.2- REVENUS.....	8
4.3- FINANCEMENT DES ACTIVITES.....	9
V CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	9
5.1- EDUCATION.....	9
5.2- SANTE	9
5.3- HYDRAULIQUE.....	10
5.4- NUTRITION.....	11
5.5- INFRASTRUCTURES SOCIO CULTURELLES	11
VI ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	11
6.1- RESSOURCES NATURELLES	11
6.1.1- Terres	11
6.1.2- Ressources forestières.....	12
6.2- CADRE DE VIE ET HABITAT	12
6.2.1- Habitat	12
6.2.2- Cadre de vie.....	12
VII INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	12
VIII ANALYSE INSTITUTIONNEL.....	13
IX CANAUX DE COMMUNICATION.....	14
9.1- CANAUX DE COMMUNICATION	14
9.2- CONTRAINTES DE LA COMMUNICATION	14
X ANALYSE DE LA PAUVRETE	15
10.1- PERCEPTION DE LA PAUVRETE	15
10.2- CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE.....	16
10.3- IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES	18
10.4- CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE DES MENAGES	19
XI ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	19
11.1- PRINCIPALES CONTRAINTES ET PRIORITES	19
11.2- VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS.....	22

11.2.1-	<i>A court et moyen termes</i>	22
11.2.2-	<i>A moyen et long termes</i>	23
ANNEXE I	METHODOLOGIE	25
1.	PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE	25
2.	PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES	25
3.	L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN	26
4.	CONSTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES.....	27
ANNEXE II	OUTILS MARP REALISES	28
ANNEXE III	LISTE DE PRESENCE AG	39
ANNEXE IV	GRILLE D'EVALUATION	41

I – Introduction

L'économie sénégalaise, une de plus florissante de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de Mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007): Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DRSP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001 – 2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phases (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS, s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP). L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « faire – faire » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « *Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP* » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de **Thiarène Sarr** de la communauté rurale de Thieppe du département de Kébémér.

II – Contexte du village

2.1- L'Historique

Le village a été créé il y a environ plus de 150 ans par Demba Nar Sarr. Cinq de ses descendants l'ont succédé à la tête du village dont Modou Fall Sarr, actuel chef de village.

Parmi les évènements qui ont marqué le village, il faut noter :

- Des pluies d'hiver « eugg » vers les années 50,
- La présence de criquets qui ont ravagé les cultures,
- Quatre incendies ravageurs,
- L'alignement du village en 1996,
- L'installation de deux bornes fontaines en 2002.

2.2- Le Milieu physique

Distant de 3km à l'Est de Thieppe, le village de Thiarène Sarr est limité au Nord par Djanaour, au Sud par Keur Bakary, à l'Est par Djiniakh et à l'Ouest par Njéyéne. Il dépend administrativement de la communauté rurale de Thieppe, arrondissement de Ndande, du département de Kébémér.

Le climat est de type sahélien avec une alternance de deux saisons, une saison sèche et une saison des pluies. La saison des pluies qui s'étend sur environ trois mois se caractérise par une pluviométrie qui dépasse rarement 300mm par an.

Le transect réalisé par l'équipe d'enquête a permis de déceler un relief accidenté avec une succession de dépression, de plaine et de plateau. Les sols du village sont de type Dior principalement, Deck-dior et Deck en faible proportion au niveau des dépressions.

La végétation est clairsemée et renferme des espèces diverses. La strate arborée est essentiellement constituée de New, Seng, Kad ; la strate arbustive de Rate, Nguer, Ndiandam et la strate herbacée de Xaaxam, Mbamat, Meufeur.

La faune compte également beaucoup d'espèces : lièvres, écureuil, khodiokh, mbeuth, ...

2.3- Les aspects socio-économiques

Le village n'abrite aucune structure sanitaire. Les habitants se rendent à Thieppe (3 km), Kébémér (17 km) et Guéoul (20 km) pour se faire soigner. Il n'y a pas également d'école élémentaire, les enfants sont inscrits à l'école arabe (coranique). Concernant l'hydraulique, le village compte quatre puits qui ne sont pas utilisés. Le robinet public dont le raccordement est effectué à partir du forage de Santhiou Djiniakh permet l'approvisionnement en eau.

Les principales activités sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. La première mobilise tous les membres actifs de la famille. Les spéculations cultivées sont l'arachide, le

mil, le niébé et bissap. L'élevage arrive en seconde position et mobilise aussi bien les hommes que les femmes. Le commerce est une activité subsidiaire qui est surtout pratiqué après les récoltes.

2.4- Les aspects démographiques

Thiarène Sarr compte 276 habitants. La population est en majorité constituée de femmes avec une proportion de 56%. Tous les habitants sont des wolofs et l'islam est la seule religion pratiquée.

La migration existe et concerne surtout les hommes et les jeunes. C'est une migration saisonnière dont la principale destination est Dakar.

2.5- Les aspects culturels et religieux

Les populations de Thiarène Sarr sont tous des musulmans regroupés dans une « dahira » dénommée « dahira Mouridou Lahi ». Elle s'active dans l'enseignement religieux et l'organisation annuelle de gamou (chants religieux).

En dehors de la vie religieuse du Dahira, il n'est pas noté d'autres activités culturelles à Tounde Diop.

III – Caractéristiques démographiques

3.1- Population

La population de Thiarène est de 276 habitants répartie dans 20 ménages soit une taille moyenne de 13.8 personnes par ménage. Le tableau suivant donne la répartition par tranche et par sexe de la population.

Tableau 1 : Répartition de la population selon l'âge et le sexe

Tranche d'âge	Sexe				Total	%
	M	%	F	%		
0 à 7 ans	33	12	44	16	77	28
7 à 14 ans	22	8	33	12	55	20
15 à 34 ans	33	12	23	8	56	20
35 à 49 ans	11	4	33	12	44	16
50 ans et plus	22	8	22	8	44	16
Total	121	44	155	56	276	100

La population est essentiellement constituée de jeunes. 68% ont moins de 35 ans. Les enfants de moins de 7 ans demeurent la classe la plus importante avec 28% de la population totale. La population active constituée par la classe d'âge de 15 à 49 constitue 36% de la population. Dans cette catégorie les adultes de 35 à 49 sont faiblement représentés avec 16% de la population totale.

3.2- Migrations

Le phénomène migratoire existe et est de type saisonnier. Il concerne essentiellement les hommes et les jeunes. Le manque d'activités génératrices de revenus rendant oisif les populations après l'hivernage est la principale raison de l'émigration.

En effet, confrontés au manque d'activités, à l'absence d'opportunités, à l'épuisement et à la rareté des ressources, aux conditions de vie dégradantes, les hommes et les jeunes sont contraints de migrer vers d'autres horizons où ils auront la possibilité de mobiliser, par le travail, des ressources importantes qui serviront à la satisfaction de leurs besoins personnels et à ceux de leurs familles restées au village.

Leur absence bien qu'il engendre le dépeuplement du village, est bénéfique dans la mesure où leur transfert d'argent constitue un véritable appui à la dépense quotidienne pour certains ménages. Cette contribution à distance à la gestion de l'économie familiale est synonyme de réussite sociale et détermine la fierté des membres du groupe d'appartenance. Il apparaît ainsi que les ménages les plus aisés dans le village sont ceux qui comptent en leur sein des migrants capables de supporter les charges domestiques et de tirer vers le haut les membres de la famille.

Les principales directions sont Dakar et les autres centres urbains. Au niveau de ces localités d'accueil, ils s'insèrent souvent dans les circuits du commerce et du transport.

IV – Caractéristiques socio-économiques

4.1- Secteurs d'activités

4.1.1- L'agriculture

L'agriculture est la principale activité qui mobilise le plus d'actifs. Tous les ménages du village pratiquent cette activité sur les sols Dior et Deck-dior. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le niébé et le bissap.

L'activité agricole est pratiquée aussi bien par les hommes et les femmes. Les jeunes et les enfants les aident pour les travaux champêtres. La terre est sous le contrôle des hommes. Ces derniers peuvent toutefois attribuer quelques parcelles de terre aux femmes qui se chargeront de leur mise en valeur.

Les productions agricoles diffèrent d'un ménage à un autre, mais la plus grande satisfaction des agriculteurs vient de l'arachide. Car si la majorité de la production du mil est réservée à la consommation, celle de l'arachide est commercialisée et constitue la principale source de revenu. Les hommes s'occupent en générale de la commercialisation de l'arachide alors que la vente d'une partie du niébé ou du bissap est dévolue aux femmes.

Au cours de l'assemblée générale des contraintes relatives à l'agriculture ont été énumérées. Les populations se plaignent sur les difficultés d'accès aux semences et intrants dont les coûts sont jugés très chers, du manque et de la vétusté du matériel agricole utilisé. Il s'y ajoute le manque de magasin de stockage des produits agricoles et l'absence d'unités de transformation des produits agricoles (moulin). A tout cela il faut également ajouter la dégradation des conditions du milieu naturel résultant entre autres de la rareté des pluies. Tous ces facteurs contribuent ainsi à la baisse des rendements agricoles.

4.1.2- L'élevage

L'élevage est la deuxième activité pratiquée par les populations. Elle est essentiellement pratiquée par les adultes et particulièrement par les hommes. Le cheptel est constitué par les bovins, ovins, caprins, asins, équins et de la volaille. L'élevage ovin et caprin est le plus important au niveau du village. Les hommes sont souvent propriétaire des animaux sur pieds et les femmes de la volaille. Elles ont cependant le privilège de bénéficier de tous les sous produits d'élevage que sont le beurre ou le lait. Les animaux sur pied sont souvent auto-consommés lors des fêtes religieuses ou des cérémonies familiales. Ils peuvent être vendus en cas de besoin.

Il existe une zone située au Nord réservée au pâturage des animaux, mais celle-ci est pauvre en raison de la dégradation des conditions climatiques. Les populations se sont attachées les services d'un berger qui se charge de la conduite du troupeau vers les zones de pâturage. Chaque soir, les femmes aidées par les enfants les récupèrent pour les mettre dans les enclos et leur apporter un complément de nourriture. Cette tâche quotidienne occupe une bonne partie des femmes entre 17heures et 19heures du soir.

La principale contrainte citée par les populations est le manque d'aliments pour le bétail car la dégradation des conditions climatiques a entraîné l'appauvrissement des zones de pâturage. De ce fait les pâturages locaux ne permettent plus une bonne alimentation du bétail.

4.1.3- Le commerce

Il constitue la troisième activité des populations. C'est une activité pratiquée après les récoltes dont une partie est commercialisée. Les hommes s'occupent souvent de la commercialisation de l'arachide tandis que les femmes vendent une partie de la production du niébé et du bissap.

Marché

Le village n'a aucun marché. Pour s'approvisionner et écouler leur marchandise, les populations fréquentent les marchés hebdomadaires de Thieppe (3 km) et Kébémér (18km) respectivement les vendredis et lundis. Le marché de Guéoul (20 km), qui est un marché quotidien, est souvent fréquenté en cas de besoin.

Ces marchés sont considérés comme les principaux espaces socio-économiques où sont nouées des relations sociales mais surtout économiques. Ils offrent aux populations la possibilité de s'approvisionner en produits de consommations courantes ou d'écouler une partie de leurs productions agricoles ou animales.

Boutique

Le village ne dispose pas d'une boutique pour l'approvisionnement de la population en produit de consommation courante (riz, sucre, pétrole, gaz, etc.). Pour s'approvisionner en produits de première nécessité, les habitants se déplacent sur Thieppe (3 km). L'installation d'une boutique villageoise est souhaitée par les populations afin de faciliter l'approvisionnement en produits et denrées de première nécessité.

4.2- Revenus

Les principales sources de revenus des ménages proviennent de l'agriculture, de l'élevage et des transferts pour les hommes alors que les femmes ne tirent leur revenu que du petit commerce. 80% du revenu des ménages sont constitués par les revenus agricoles, l'élevage apporte environ 10% et le reste est complété par le petit commerce des femmes et des transferts d'argent. Les revenus sont gérés par le chef de famille. Le revenu annuel par tête d'habitant est estimé à 7000 FCFA en moyenne.

Ces revenus sont généralement très faibles et restent insuffisants pour la satisfaction de tous les besoins du ménage. Ils sont essentiellement utilisés pour l'alimentation des ménages (plus de 80%). La dépense moyenne journalière des ménages est de 2500 FCFA selon les résultats obtenus à partir des focus group et des questionnaires ménages. Cette dépense est constituée par :

- l'argent donné par le chef de famille qui varie très souvent entre 250 et 500 FCFA selon la taille des ménages,
- L'évaluation monétaire du riz, du mil, du niébé provenant des récoltes et parfois du sucre utilisé et de l'huile « seggal » issue de la transformation de l'arachide,
- La somme de 100 ou 200 FCFA apportée par les femmes en complément.

Quoi qu'il en soit, les revenus tirés de ces différentes activités sont largement insuffisants et ne permettent pas une amélioration significative et durable du niveau de vie des populations du village. Pire, on assiste à une dégradation des conditions de vie liée de plus en plus à l'amenuisement des ressources. De ce fait, les femmes, gestionnaires de l'espace domestique, prennent beaucoup d'initiatives et contribuent considérablement à la mobilisation de ressources pour faire face au déficit du budget dans le ménage.

4.3- Financement des activités

A part World Vision qui avait octroyé un crédit jugé insignifiant, de 25000f aux 43 femmes du GPF, il n'existe aucune autre source de financement intervenant au niveau du village. Les difficultés d'accès aux financements sont une contrainte décrite par les populations lors de l'assemblée villageoise. Ainsi, les populations souhaitent être appuyées ou soutenues par des structures de financements ou de projet allant dans ce sens pour qu'elles puissent mener des activités génératrices de revenus.

V – Caractéristiques des services sociaux de base

5.1- Education

Hormis une école coranique, le village n'abrite aucune école française. Certains enfants étaient inscrits au niveau de l'école de Santhiou Djiniakh (2 km). Ils ont abandonné à cause de la longue distance et sont inscrits à l'école arabe. Ainsi, à défaut d'une école, les parents aimeraient qu'un abri soit aménagé avec affectation d'un maître pour la scolarisation des enfants.

L'éducation de base des enfants est sous la responsabilité de toute la famille, généralement des grandes personnes dont le rôle consiste à transmettre à l'enfant les principes moraux et sociaux qui lui permettront une meilleure insertion sociale dans la société des adultes.

World Vision y avait instauré deux années de cours d'alphabétisation en wolofs en 1998. Les femmes et les jeunes filles ont manifesté un intérêt pour l'alphabétisation en wolof et aimeraient bénéficier d'un autre programme en alphabétisation.

5.2- Santé

Il n'existe aucune structure sanitaire dans le village. Cependant Thiarène Sarr habrite un tradipraticien qui polarise les villages environnants en matière de médecine traditionnelle. Il est spécialisé dans le traitement des morsures de serpents, de scorpions, de chiens, etc. Pour les soins sanitaires les structures de Thieppe (3 km), Kébémér (18 km) et Guéoul (20 km) sont consultées par les populations de Thiarène Sarr.

Les charrettes constituent le moyen de transport pour les évacuations sur Thieppe. Le niveau d'équipement et la qualité des services offerts par cette structure sont jugés satisfaisants par les populations. Mais il est parfois déploré la non disponibilité de certains médicaments et le manque de moyen financier pour se les procurer.

Pour les visites pré et post natales, elles s'effectuent à Thieppe. Elles sont rarement respectées par les femmes qui trouvent la structure trop éloignée. Mais elles font des efforts pour la vaccination des enfants. Les difficultés d'accès à un moyen de transport et le coût élevé des médicaments prescrits, les poussent très souvent à ne pas respecter leur calendrier de suivi. Les accouchements se déroulent généralement dans les maisons et sont assistés par une accoucheuse.

La planification familiale n'est pas effectuée par femmes, elles préfèrent la méthode traditionnelle. Les méthodes contraceptives sont connues de même que les MST et le SIDA. Le paludisme est fréquent au niveau du village surtout pendant la saison des pluies.

Les évacuations vers les autres structures sanitaires sont difficiles vu les moyens d'évacuations précaires et le mauvais état des routes. De ce fait la population place comme première priorité la construction et l'équipement d'une case de santé au niveau du village.

5.3- Hydraulique

Il existe deux moyens d'accès à l'eau dans les villages :

- le puits
- la borne fontaine

Alimentation en eau à partir du Puits

Le village compte 4 ouvrages dont un motorisé. Cependant ce dernier est en panne. Les 3 autres puits sont de type traditionnel, relativement profond avec une faible hauteur d'eau. La qualité de l'eau laisse souvent à désirer. En effet, du fait de l'absence d'un système de protection, les poussières, matières organiques, microbes pathogènes et autres micro-organismes se retrouvent dans le fonds du puits. La qualité de l'eau est jugée mauvaise par les populations. Les réserves d'eau disponibles sont souvent faibles et ne permettent pas de satisfaire les besoins des populations.

Alimentation à partir de la borne fontaine

Installées en début d'année 2002, les deux bornes fontaine sont alimentées partir du forage de Santhiou Djinakh. L'eau est payante. Chaque ménage paye mensuellement 500f et pour le bétail, en raison de 25f par tête (ovin ou caprin). Le coût de l'eau de la Borne Fontaine (BF), est jugé assez abordable par les populations. Ainsi malgré ses inconvénients sur la santé notamment celle des enfants, certains ménages, les plus pauvres en particulier, renoncent à utiliser l'eau de la borne fontaine pour celle du puits à cause de son prix faible.

La corvée d'eau est assurée par les femmes et les jeunes filles. Le système d'exhaure manuel rend la corvée très pénible vu la profondeur du puits. La distance à parcourir pour accéder au puits est jugée acceptable. En moyenne les ménages utilisent 16 bassines de 20 litres par jour. La consommation journalière moyenne par personne et par jour est de 25l. Ceci est en deçà de la norme établie par l'OMS qui est de 35 litres par jour.

Du fait du coût de l'eau relativement élevé, de la profondeur du puits et système d'exhaure manuelle pénible pour les femmes et les enfants qui ont en charge cette corvée d'eau qui les occupe pendant plusieurs heures de la journée ; les populations souhaitent la réparation de la pompe manuelle et l'acquisition d'une nouvelle pompe motorisée pour une meilleure alimentation des ménages en eau.

5.4- Nutrition

Il n'existe aucun service en matière de nutrition des enfants. L'aliment de base des nourrissons est le lait maternel. Un complément est ajouté au régime alimentaire des enfants avec la bouillie de mil. Pour les adultes, les repas quotidiens sont faits à base de riz, de poisson fumé et de niébé, parfois pour le dîner le mil et l'arachide occupent la place du riz. Le nombre de repas diffère selon les familles. Quand certains arrivent à assurer les trois repas d'autres n'en font que deux dans des conditions difficiles.

5.5- Infrastructures socio culturelles

Hormis une vague parcelle qui fait office de terrain de foot pour les jeunes, il n'existe aucune infrastructure socio culturelle au niveau du village.

VI – Environnement et cadre de vie

6.1- Ressources naturelles

6.1-1. Terres

Thiarène Sarr dispose d'assez de terres. Elles sont essentiellement destinées à l'agriculture, néanmoins une zone est réservée au pâturage du bétail. Elle n'est pas assez importante et constitue environ 1/3 des terres cultivables. Elle est située vers le nord.

Dans la tradition, la terre reste un patrimoine commun de la famille. Elle n'est pas aliénable. Sa gestion est ressort du chef de famille. La femme du fait de son statut social, est amenée à quitter le domicile familial dès son mariage. Elle n'est donc pas dans une situation pour perpétuer le legs des ancêtres. Ainsi, elle éprouve beaucoup de difficultés à accéder à la propriété foncière. Le mode traditionnel d'accession à la propriété foncière demeure malgré la promulgation de la loi (64-46 du 17 juin 1964) sur le domaine national et le code des collectivités locales, l'héritage et la cession volontaire de parcelle souvent par des familles émigrées, restent les moyens les plus courants d'accès à la terre.

De plus en plus, dans le cadre de projet d'intérêt public ou communautaire, la Communauté Rurale délibère pour affecter des parcelles de terre prélevées sur le patrimoine d'une famille.

Cependant, du fait de l'existence de réserves foncières très importantes non mises en valeur, le droit d'usage de la terre est reconnu à tout le monde aussi bien les femmes, les jeunes que les familles ne disposant pas de terre en quantité suffisante pour leurs besoins. En raison du manque d'enjeu, les conflits liés à la terre sont peu prononcés

et d'hydraulique ; en matière de transport le déficit infrastructurel rend la mobilité des populations particulièrement difficile. Le principal moyen de transport est la charrette. Pour se rendre au village centre le plus proche (Thieppe), la distance à parcourir est de 3 km ; et pour atteindre une route bitumée il faut faire 18 km (Kébémér). La route n'est pas praticable en toute saison car elle est sablonneuse. Les difficultés sont surtout exacerbées pendant la saison des pluies quand la route devient impraticable.

Ces difficultés font que la priorité des populations en matière de transport, est l'aménagement de pistes de production praticables en toute saison afin de sortir le village de son enclavement et de faciliter la mobilité sociale.

VIII –Analyse institutionnel

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Le diagramme de Venn réalisé par le groupe de recherche a permis d'identifier les types d'organisations du village. Les principales organisations internes sont :

- le GPF « Takku liggeey » constitué de 43 membres, ne dispose pas de référence juridique, ni compte de dépôt ;
- le Dahira « Mouridou Lahi » constitué de 200 membres environ dont 100 femmes et ne disposant pas elle aussi de référence juridique ou de compte de dépôt.

Ces organisations s'activent généralement autour des domaines culturels, socio-éducatifs, religieux, économiques. Le dahira en plus des « ziarras » (manifestations religieuses pour bénéficier des prières du marabout) organisés, s'investissent dans l'éducation religieuse des enfants. Le GPF est la seule organisation à caractère économique. Il s'active surtout dans le petit commerce grâce un crédit qui leur a été octroyé par World Vision.

World Vision est l'unique structure externe qui a intervenu dans le village en relation avec le GPF. Ceci peut s'expliquer par le fait que les GPF sont parfois les cibles privilégiées de certaines institutions, ce qui suscite chez les femmes leur dynamisme et leurs stratégies d'intégration et d'appropriation des projets. Cependant le GPF du village est actuellement en léthargie faute de financement.

L'élargissement de la pauvreté et ses effets induits ont occasionné l'existence et la fonctionnalité des institutions formelles et informelles. L'organisation des individus en associations ou groupements générateurs de revenus est perçue comme une innovation majeure dans la lutte contre la pauvreté. C'est pourquoi, dans le cadre de ses interventions, l'AFDS devrait s'atteler à renforcer les capacités organisationnelles de ces populations afin qu'elles se transforment en acteurs avertis pour une promotion de leur localité.

L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion

verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX – Canaux de communication

9.1- Canaux de communication

Le téléphone n'existe pas à l'intérieur du village de Thiarène Sarr. Pour téléphoner les populations se retrouvent dans l'obligation de se rendre à Thieppe, distant de 3 Km où elles peuvent trouver des télécentres.

Il n'a pas été recensé de postes de télévision au niveau du village, par contre chaque famille dispose au moins d'un poste radio. Les chaînes les plus écoutées sont la RTS, Walf FM et Dounya.

Les marchés hebdomadaires appelés « loumas » sont souvent des lieux d'échanges et de diffusion de l'information.

On note qu'à l'intérieur du village, la circulation de l'information s'effectue oralement par un contact direct entre les individus ; toutefois le chef du village peut s'appuyer sur ses enfants pour la transmission d'informations à des personnes ciblées. D'ailleurs à ce niveau lors de l'arrivée de l'équipe le chef de village s'est servi des enfants pour demander aux habitants de venir assister à l'AG.

9.2- Contraintes de la communication

Les principales contraintes à la communication identifiées au niveau du village sont relatives à :

- L'inexistence d'un télécentre ou d'une ligne fixe pour téléphoner. Car pour être en relation avec les parents à l'extérieur du village il faut faire 3 kilomètres pour trouver une cabine. C'est une situation décriée par les populations ;
- L'occupation journalière (14 heures) des femmes par les travaux domestiques et champêtres surtout en hivernage limite leur accès à l'information ;
- Le mauvais état des routes pour accéder plus facilement au marché hebdomadaire de Thieppe ou Guéoul, lieux de rencontre et d'échange avec tous les autres villages environnants ;
- Enfin les populations (hommes et femmes) pour assurer les dépenses quotidiennes ont le souci permanent d'aller à la recherche de revenus supplémentaires nécessaires à l'entretien des familles. Ce qui leur laisse peu de temps pour une pleine participation aux séances de formation, d'information ou de sensibilisation.

X – Analyse de la pauvreté

10.1- Perception de la pauvreté

La pauvreté est perçue comme un manque de moyens pour satisfaire ses besoins. Elle agit sur le quotidien des populations et touche tous les domaines de la vie, tous les genres et tous les âges. La perception que les populations de Thiarène Sarr ont de la pauvreté ne diffère pas fondamentalement selon le genre.

Selon les hommes, « est pauvre celui qui manque de revenu », « celui qui est désespéré après la vente de sa production agricole ».

Les jeunes ajoutent que la pauvreté rime avec le manque de qualification professionnel et d'activités génératrices de revenus.

Les femmes vont dans le même sens en ajoutant que le pauvre « est celui qui n'a pas de travail », « celui qui est oisif ».

Dans tous ces cas, la perception de la pauvreté est corrélée au pouvoir économique de la personne ; « le pauvre est ainsi celui qui n'a pas accès aux ressources financières nécessaires à la couverture normale de ses besoins sociaux de base ». 70% des ménages du village sont considérés pauvres.

Parallèlement à ces définitions, les causes profondes qui expliquent l'état actuel de la pauvreté ont été identifiées par les populations. Parmi celles-ci on peut citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements agricoles ;
- L'accès difficile aux intrants alimentaires et vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage et de points d'eau pour l'abreuvement du bétail ;
- Le manque de qualification, d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté, généralement en saison sèche ;
- Le gaspillage des maigres ressources disponibles à travers des cérémonies religieuses et familiales qui placent la personne dans un cercle vicieux, l'obligeant le plus souvent à s'endetter ;

Il s'y ajoute que les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financière, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc.

Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif, interne ou externe, les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui maintiennent les habitants dans la précarité des conditions d'existence et renforcent la pauvreté.

10.2- Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les enquêtés en ce qui concerne Thiarène Sarr estiment que les éléments indicatifs de la pauvreté sont entre autres :

- Un accès difficile aux services sociaux de base,
- Un manque de circonstances favorables et d'initiative ;
- Une vétusté et un manque de matériel agricole;
- Un habitat précaire (case en paille avec clôture en bambou) ;
- Une alimentation pauvre et insuffisante.

L'analyse de la pauvreté au sein du village repose ainsi sur la mise en place d'un certain nombre d'indicateurs permettant d'apprécier celle-ci. Parmi ces indicateurs, il y a :

◆ Accès aux services sociaux de base

Santé :

Le village n'abrite pas d'édifice pouvant servir de structure sanitaire. Pour s'offrir ce service, les populations vont à Thieppe (3 km), Guéoul (20km) ou Kébémér (18 km). Les distances à parcourir sont ainsi très longues et éprouvantes surtout, avec l'impraticabilité des routes, les moyens de transport incommodes et la cherté des transports. Les services offerts par ces structures sont jugés satisfaisants. La cherté des médicaments, du billet du transport et des frais de consultation les conduits parfois à fragmenter les ordonnances ou à se tourner complètement vers le tradipraticien du village.

Les MST sont connues de toutes les franges de la population. Les femmes connaissent les méthodes de planification familiale bien qu'elles ne la pratiquent pas. Le paludisme figure parmi les maladies les plus fréquentes. Il est favorisé par la présence des arbres et les tas

d'ordures ménagères stockées derrière les maisons. Des médicaments anti paludiques ne sont pas disponibles dans le village et Les moustiquaires imprégnées sont quasi inexistantes.

Education :

Hormis une école arabe (coranique), le village n'abrite pas d'école élémentaire. L'école de Santh Djiniakh distant de 2 km polarise le village en matière d'éducation. Les enfants qui y étaient inscrits ont abandonné à cause de la longue distance à parcourir à pied. Les populations déplorent le manque d'infrastructure scolaire dans le village, en dépit du fait que les parents accordent une importance particulière à la scolarisation des enfants. Ces derniers pourront les aider dans leurs diverses correspondances. Les femmes qui avaient bénéficié de 2 années de cours d'alphabétisation en wolof grâce à World Vision, aimeraient bénéficier d'un autre programme.

Hydraulique :

Concernant l'approvisionnement en eau, les femmes et les filles sont généralement chargées de cette tâche au sein du village. Le coût de l'eau courante oblige parfois certains ménages à chercher l'eau au niveau du puits. Bien qu'elle soit de bonne qualité, l'eau courante est vendue à 500 FCFA par mois et par ménage. Elle est jugée chère par une partie de la population qui se rabattent autant que faire se peut sur les puits traditionnels où l'eau est de qualité douteuse. Ainsi, les femmes s'arrangent en utilisant l'eau des robinets pour la cuisson et la boisson et l'eau des puits pour le linge, la vaisselle et les soins corporels.

◆ Activités génératrices de revenus

Dans les AGR on peut noter l'agriculture, l'élevage et le commerce. Elles sont pratiquées par les deux genres. Les hommes et les garçons après la saison des pluies optent pour l'exode. En effet, les revenus tirés des activités agropastorales ne constituent pas des réponses satisfaisantes aux besoins des populations. Ainsi les hommes et jeunes ont exploré différentes stratégies individuelles orientées vers l'émigration et des activités socio-économiques non agricoles. L'émigration est de type saisonnière. Les vagues d'émigrants vont surtout vers les centres urbains où ils s'adonnent à des activités qui ne demandent aucune qualification dans divers domaines : transport (chauffeurs ou apprentis chauffeurs, laveurs de voiture), commerce (petit – commerce « butiku Mbag »), artisanat, charretier, etc. Ces activités leur procurent des revenus leur permettant de subvenir à leurs besoins quotidiens et parfois de venir en aide aux autres membres de la famille restés dans le village.

Les filles n'ont aucune activité génératrice de revenus. C'est pourquoi elles souhaitent un centre social pour sortir de l'oisiveté. En effet, elles aimeraient faire du crochet, de la couture, de la teinture, etc. Les femmes ont également émis le vœu de pouvoir se lancer dans des activités de transformation des produits agricoles, d'élevage et de cueillette qui sont susceptibles de leur procurer des ressources importantes pour une meilleure prise en charge de l'économie domestique. De ce fait elles aimeraient être appuyer par les structures de financement.

◆ Accès au crédit

Les femmes contrairement aux hommes mariés et aux jeunes, sont les seules bénéficiaires de crédit. Elles ont bénéficié d'un crédit de World Vision. Le montant du crédit octroyé est jugé très faible par les destinataires. Il ne permet pas aux femmes de mener correctement des activités ; d'autant plus qu'elles sont nombreuses (43 membres du GPF) alors que le montant est de 25 000 FCFA. Il est à constater que cette somme, comparée au nombre de femmes, est dérisoire et ne permet nullement de mener des activités importantes. Les populations aimeraient avoir des crédits avec des montants plus considérables permettant la création d'activités génératrices de revenus.

◆ Habitat et cadre de vie

L'habitat des ménages pauvres est de type précaire avec une prédominance des logements en paille. D'ailleurs la plupart des enquêtés ont fait référence à leur habitat pour caractériser la faiblesse de leur niveau de vie en même temps qu'ils s'en servent comme un élément de différenciation et de classification socio économique des ménages. La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort. L'environnement n'est pas toujours sain du fait du manque de latrines, de systèmes de ramassage des ordures et d'évacuation des eaux usées. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies bénignes telles que le paludisme constituent des maux récurrents dans le village.

◆ Alimentation

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages. Le nombre de repas diffère selon les familles et est fonction de l'importance des ressources disponibles. Quand certains arrivent à assurer les trois repas, d'autres n'en font que deux dans des conditions de précarité. La rareté des ressources, combinée à l'accès difficile aux marchés, se traduit par la préparation de plats très simples sans une grande qualité. Le régime alimentaire demeure le même pour un grand nombre de famille. Les enfants sont obligés de partager les mêmes repas que les adultes, ce qui introduit de sérieuses carences nutritionnelles dans leur alimentation.

10.3- Identification des groupes vulnérables

Les populations ont identifié un certain nombre de groupes vulnérables. La vulnérabilité de ces groupes se reflète à travers l'état de pauvreté dans lequel ils se trouvent.

Les chefs de ménage ont été identifiés comme étant le groupe le plus vulnérable. Ils ont en charge l'essentiel des dépenses du ménage et n'ont très souvent pas d'activités génératrices de revenus. Depuis la panne du forage, ils ne comptent pratiquement que sur l'agriculture qui subit actuellement les contre coups de la sécheresse des années 70.

10.4- Classification socio-économique des ménages

La classification socioéconomique des ménages a été effectuée au cours des focus group par les populations qui se sont basées sur leurs perceptions de la pauvreté et les différents modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages.

- ***Les ménages moyennement riches***

Ils sont caractérisés par des sources de revenus multiples avec des transferts monétaires. Ce qui leur permet d'avoir un accès facile aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation équilibrée. Ces ménages ont un important capital social et relationnel qui peut être mobilisé pour la satisfaction des besoins liés au fonctionnement de leur ménage. Les actifs membres du ménage participent tous à sa gestion par une contribution directe, soit en travaillant la terre, soit par le commerce ou le transfert d'argent. Ils disposent généralement d'un cheptel et du matériel agricole adéquat. Ils représentent 30 % des ménages du village.

- ***Les ménages pauvres***

Ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. Les ordonnances sont parfois segmentées. Les logements au sein de ces ménages sont exclusivement faits en paille. Le capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Ils ont difficilement accès aux intrants. Soit un taux représentatif de 60% des ménages du village.

- ***Les ménages très pauvres***

Ils sont caractérisés par l'absence totale de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée traditionnelle pour les besoins sanitaires de la famille. Le nombre de repas passent de trois à deux avec une invariabilité et une simplicité des plats. Ils se rabattent sur les autres pour trouver de quoi manger, et ont une faible mobilité sociale. Leur capital social est nul. Pas de cheptel ni de matériel agricole propre. 10% des ménages sont classés dans cette catégorie.

XI – Analyse des problèmes et priorités

11.1- Principales contraintes et priorités

Au cours de l'assemblée villageoise tenue avec la participation des populations, il a été fait, dans un premier temps, le listage des différentes contraintes au sein du village, et dans un second temps, les solutions pouvant résoudre chacun des problèmes identifiés. Le tableau ci dessous revient sur les problèmes et besoins exprimés.

Tableau 2 : Problèmes et besoins exprimés

CIBLES	PROBLEMES	BESOINS
Hommes mariés	<ul style="list-style-type: none"> - Vétusté du matériel agricole - Accès difficile aux intrants - Panne de la pompe du puits - Inexistence d'un magasin céréalier - Difficulté d'approvisionnement en denrée - Enclavement 	<ul style="list-style-type: none"> - Octroi de crédit pour matériel agricole - Accès aux financements - Réparation ou octroi d'une pompe motorisée pour faire du maraîchage - Construction d'un magasin de stockage des produits de la récolte - Construction et équipement d'une boutique villageoise - Aménagement piste de production praticable
Femmes mariées	<ul style="list-style-type: none"> - difficultés d'accès aux soins sanitaires - Manque de latrines - Manque d'AGR - Travaux domestiques et champêtres trop lourds - Difficultés de communication 	<ul style="list-style-type: none"> - Construction et équipement d'une case de santé - Installation de latrines - Facilité d'accès au financement - Dotation en matérielle de transformations alimentaires (moulin, décortiqueuse) - Installation d'un télécentre
Jeunes garçons	<ul style="list-style-type: none"> - Manque d'AGR - Manque d'aires de loisir 	<ul style="list-style-type: none"> - Accès au crédit et création d'AGR - Aménagement de terrain de jeu
Jeunes Filles	<ul style="list-style-type: none"> - Oisiveté 	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'un centre de formation et d'encadrement
Enfants	<ul style="list-style-type: none"> - Manque d'école 	<ul style="list-style-type: none"> - Construction d'école et affectation d'un instituteur

L'absence de structure sanitaire a été fortement décriée par les populations notamment par les femmes. Aucun édifice ne fait office de structure sanitaire dans le village. Les populations voudraient bénéficier d'un appui allant dans le sens de la construction et de l'équipement d'une case de santé avec affectation d'un personnel qualifié.

La faiblesse des revenus au sein des ménages est également une contrainte de taille soulignée aussi bien par les adultes que par les jeunes. L'agriculture qui est la principale source de revenu ne répond plus aux attentes des populations. Les rendements agricoles sont faibles, voir nuls du fait de la rareté des pluies, de la pauvreté des sols, des difficultés d'accès aux intrants. En effet, les niveaux des revenus très faibles constituent la principale cause de la pauvreté. Les hommes et les jeunes restent oisifs en saison sèche. Certains, notamment les jeunes et nouveaux chefs de ménages sont obligés d'émigrer pour un temps afin de chercher des compléments de revenu permettant de faire face à leurs obligations de chef de ménage, ne pouvant rester sans rien faire.

La construction d'un centre social multifonctionnel, équipé et doté d'un personnel adéquat pour des formations en crochet, couture, teinture, en métiers tels que mécanique, menuiserie, maçonnerie, etc., constitue, pour les populations rencontrées particulièrement pour les jeunes filles et garçons, un moyen de lutte contre l'inactivité et un instrument de captation de ressources pour la satisfaction de leurs besoins essentiels.

Les femmes, gestionnaires de l'espace domestique, prennent beaucoup d'initiatives dans la mobilisation de revenus afin de faire face au déficit du revenu dans le ménage. Cibles privilégiées des organisations d'appui au développement, elles déplorent les difficultés rencontrées dans l'accès au crédit et la faiblesse des montants. Une correction de ces obstacles par un accès plus large aux crédits renforcerait leur esprit d'entreprise en suscitant la pratique d'activités génératrices de revenus nécessaires à l'entretien et à la gestion des ménages.

L'accès à l'éducation demeure encore un souci chez les populations de Thiarène Sarr. Les autres enfants en âge d'être scolarisés sont inscrits à l'école arabe. Certains étaient inscrits à l'école élémentaire de Santhiou Djiniakh (2 km). Cependant du fait de la distance à parcourir, ils ont abandonné l'école. Le problème de la scolarisation des enfants se pose avec acuité. L'absence d'école élémentaire fait que le taux de scolarisation des enfants reste faible. Les jeunes déplorent également leur manque de qualification. Il est impératif d'y construire une école et d'initier des programmes de formation alternatifs pour les exclus du système scolaire traditionnel.

Le manque d'équipement de transformation et de conservation des produits agricoles constitue une difficulté pour les populations. Les femmes, vu leur temps d'occupation journalière par les travaux, déplorent le manque de moulin à mil, car elles sont obligées de faire 1 à 2 km pour trouver un moulin. Quant aux hommes le manque de magasin céréalier est décrié pour la conservation des produits de la récolte qui ne risqueraient pas d'être endommagés en cas d'intempéries (incendies, pluies "eugg"...). La construction et l'équipement d'une boutique est également souhaitée pour faciliter l'approvisionnement en denrées.

L'approvisionnement en eau se pose aussi bien en terme de quantité que de qualité. Les 3 puits traditionnels avec une eau non potable, le puits à pompe (en panne) et les 2 bornes fontaines avec le coût de l'eau relativement abordable, n'arrivent pas à couvrir les besoins des populations. La réparation de la pompe ou l'octroi d'une pompe motorisée afin de faciliter le système d'exhaure sont, de l'avis des populations, les solutions à envisager pour résoudre les problèmes rencontrés pour l'accès à ce service.

L'enclavement du village avec le mauvais état des routes constitue également une contrainte pour les populations et rendent la mobilité sociale très difficile. Le besoin exprimé par les populations pour résoudre ce problème, demeure l'aménagement d'une piste de production praticable en toute saison.

Le village n'est pas desservi par la SONATEL. Aucune installation de téléphone fixe n'existe dans le village. Pour téléphoner les habitants sont obligés de se rendre au niveau des télécentres de Thieppe pour s'offrir ce service. Pour lever cette difficulté d'accès à la

communication, les populations souhaitent l'installation d'un télécabine au niveau du village, ce qui suppose une extension du réseau de la téléphonie rurale.

Enfin, l'absence d'espaces socioculturels a été soulevée par les jeunes, ce qui dénote l'importance de la gestion de leurs loisirs. L'obtention d'un financement pour l'aménagement d'un espace, qui comprendra des aires de jeux, un terrain de football, un foyer socio – éducatif, est un impératif pour les intéressés. En outre, cet espace servira de lieu de rencontres, d'échanges et de discussions sur toutes les questions essentielles liées à la promotion du village, et sera fréquenté par tous les habitants.

11.2- Vision de développement, Perspectives et orientations

11.2-1. A court et moyen termes

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait juste de consolider et d'améliorer les acquis de cette première phase qui a vu la participation des populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, quelques orientations peuvent être faites dans les domaines suivants :

- L'accès au crédit : les ONG et projets qui interviennent dans ce sens devraient faire en sorte que les crédits soient également octroyés aux hommes et aux jeunes. Les sommes doivent être conséquentes et les conditions d'accès plus souples. Une assistance au cours de l'utilisation de ces crédits s'avère nécessaire. Les hommes qui auront accès à ces crédits ne resteront plus oisifs en période de saison sèche et le problème de l'exode massif des jeunes pourra être résorbé.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la construction d'infrastructures communautaires de type primaire (école, structure sanitaire, point d'eau, etc.) et leur dotation en matériels et l'affectation d'un personnel qualifié, mais aussi l'entretien et la réparation de celles qui existent déjà et qui sont inutilisables.
- Le problème de l'eau potable a été posé et il mérite également une attention particulière. L'approvisionnement en eau est souvent faite par les femmes et les petites filles. Les distances à parcourir sont souvent longues et l'exhaure parfois difficile. Cette corvée leur prend trop de temps et ne permet pas de mener des activités génératrices de revenus. D'où l'urgence à résoudre ce problème en améliorant les conditions sanitaires de ces populations, mais aussi en les libérant pour qu'elles puissent s'investir dans d'autres secteurs susceptibles de procurer des revenus complémentaires.
- Des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) doivent être conçus et appliqués pour permettre aux populations de prendre soin de leur environnement et d'être sensibilisées sur les infections sexuellement transmissibles et le SIDA.

- Des programmes d'allégement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, ... doivent être initiés.

11.2-2. A moyen et long termes

Les populations de Thiarène Sarr ont comme activité principale l'agriculture. Cette activité leur procure des revenus faibles du fait de l'essoufflement de ce système de production en raison de la dégradation des conditions naturelles du milieu (baisse de la pluviométrie et de la fertilité des sols), de l'accès difficile aux facteurs de production agricoles (matériels, intrants) et de l'absence d'investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone. En somme, l'agriculture ne nourrit plus son homme mais les populations n'ont pas beaucoup de choix. Elles demeurent prisonnières de leurs habitudes, de leurs pratiques ancestrales et leurs croyances qui ont façonné à travers les âges leurs systèmes de production et d'organisation sociale actuelle. Elles se trouvent ainsi obligées de faire avec le système de production traditionnel qui a montré ses limites à court et moyen terme.

Les populations sont disposées à investir de nouveaux créneaux porteurs, mais se trouvent être confrontées à de nombreuses questions parmi lesquelles : Quelles activités suffisamment rentables et pérennes ? Quelles stratégies d'intervention ? Avec quels moyens humains, matériels et financiers ?

Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, les collectivités décentralisées, les ONG, etc.). Les pistes à emprunter pour le développement local, devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement agricoles.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à cette zone de Thièppe et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, dans un premier temps de créer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement. C'est à partir de cet effort soutenu de réflexion commune que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes.

L'AFDS et ses partenaires (les ONG intervenant dans la zone, les Collectivités locales, les structures publics d'intervention comme le PNIR, l'ANCAR, etc.) devraient s'engager, dans un cadre participatif, à œuvrer pour une autonomisation progressive des habitants du village, en renforçant leur capacité et leur pouvoir de négociation, et favoriser l'éclosion d'un véritable entrepreneuriat rural. En somme, il s'agira de faciliter l'accès des populations aux facteurs de production et aux marchés, de renforcer les infrastructures communautaires, de vulgariser les potentialités locales, et enfin, initier des expériences individuelles ou collectives de grande ampleur de lutte contre la pauvreté.

ANNEXES

ANNEXE I Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Thiarène Sarr fait partie des vingt quatre villages retenus dans la Communauté Rurale de Thieppe, en précisant que les représentants de ces villages ont eu à participer à des journées de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain les 18 et 19 Août 2002 est ainsi composée :

- Mireille MANGA : Géographe
- Abdou NDOUR : Animateur, Enquêteur DPS
- Elimane NDIAYE : Agent de développement
- Assane GUEYE : Instituteur

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- les calendriers des activités des populations selon le genre

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;
- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Rappelons que les cibles d'enquête ont été retenues à la suite d'un long processus de discussion d'harmonisation de la méthodologie entre les cabinets et l'AFDS.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, des questionnaires village, ménage ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles,

canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cibles et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative au niveau du village de Thiarène Sarr est composée d'une femme et de trois hommes aux profils différents. Arrivée sur les lieux, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit a donc débuté par une Assemblée villageoise à laquelle ont participé une quarantaine de personnes dont des hommes, des femmes, des jeunes et des notables. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés avec la participation massive des populations. Pendant que deux membres du groupe se chargeaient de conduire cette assemblée, deux autres faisaient un focus group avec un groupe de six enfants.

Dans l'après midi, les autres focus group ont été tenus. Les enquêtes ménages ont été effectuées le lendemain. Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des entretiens semi-structurés ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou du cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce présupposé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.

ANNEXE II Outils MARP réalisés

PROFIL HISTORIQUE

DATES	EVENEMENTS
1852	- Fondation du village par Demba Nar Sarr il y a environ 150 ans ;
-----	- Mor Biram Sarr le succède ;
-----	- Séla Sarr devient 3 ^{ème} chef de village ;
1952	- Mbaye Sarr est nommé chef de village <ul style="list-style-type: none"> • Fonçage de deux puits, • Pluies (janvier – février) de « eugg » avec destruction des cultures, • Incendie avec dégâts matériels, • présence des « Ndiéréres » (sauterelles) qui ont détruit les récoltes,
1970	- Modou Fall Sarr actuel chef de village, fut élu à la tête du village <ul style="list-style-type: none"> • Fonçage de deux autres puits dont un avec une pompe, • Construction de la mosquée en dur, • Deux incendies en 1987 ravageant la moitié des concessions et en 1996 avec mort d'un enfant, • Alignement du village en 1996, • Installation de deux bornes fontaines cette année (2002).

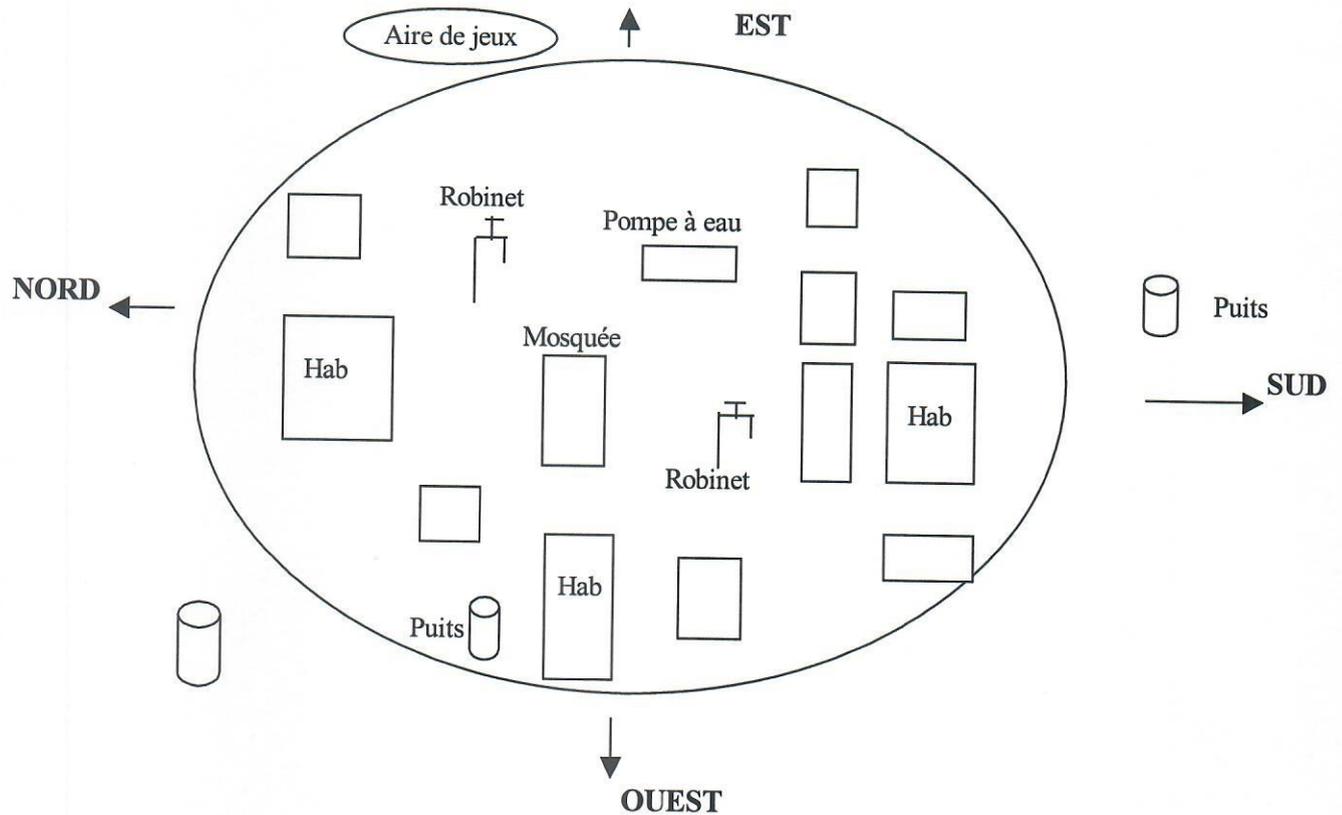
Commentaire

Le village de Thiarène Sarr a été créé en 1852 par Demba Nar qui fut le premier chef de village. Période à la quelle, la première mosquée en paille fut implantée au milieu de la place publique.

Mor Birima Sarr le succéda, ensuite Séla Sarr puis Babacar Sarr. Quelques années plus tard, Mbaye Sarr fut nommé chef de village en 1952. Les deux premiers puits étaient foncés durant cette période, des pluies (janvier – février) de « eugg » ont été enregistrées, on note également la présence des « Ndiéréres » qui avaient détruit les cultures. La première cérémonie religieuse a également été organisée durant cette période (le grand magal annuel du village).

Enfin, Modou Fall Sarr fut élu à la tête du village en 1970, période marquée par le fonçage des deux derniers puits dont un équipé d'une pompe, la construction de la mosquée en ciment. Deux grands incendies très désastreux sont enregistrés, en 1987 détruisant la moitié des concessions et en 1996 coûtant une perte de vie humaine. A la suite de cet incendie le village fut aligné. Cette année (2002) deux bornes fontaines ont étaient installées.

CARTE SOCIALE

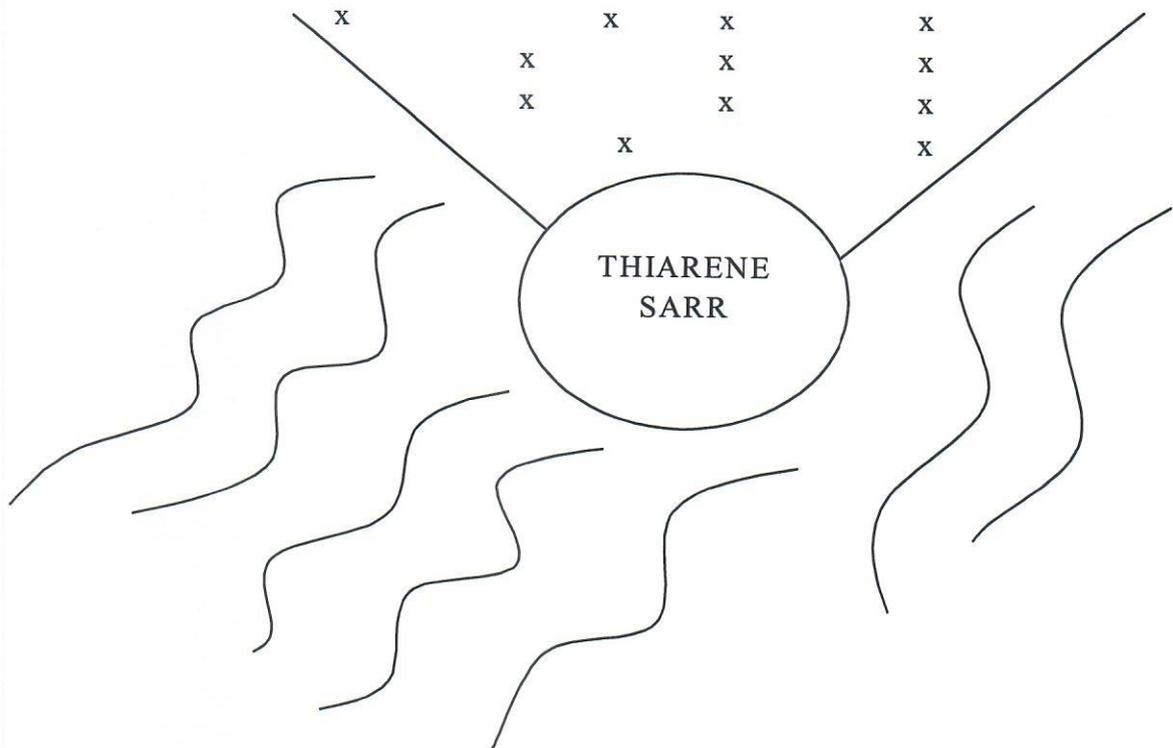


Commentaire

Le village de Thiarène est aligné. La zone habitée est très petite. Le village compte 15 concessions qui n'ont pas les mêmes dimensions.

Le village est très faiblement doté d'infrastructures et elles sont localisées au centre du village. Les deux bornes fontaines sont des adductions qui proviennent du forage de Santhiou Djiniakh à 2km. La pompe du village est en panne ; le village compte 3 puits presque plus fonctionnels. La mosquée est en construction. Notons aussi que la place publique est très grande et comporte beaucoup d'arbres.

CARTE DES RESSOURCES



Légende :



Zone Cultivée

xxxxxxxxx

Zone non cultivée

Commentaire

Les sols cultivables sont essentiellement composés de sol Dior.

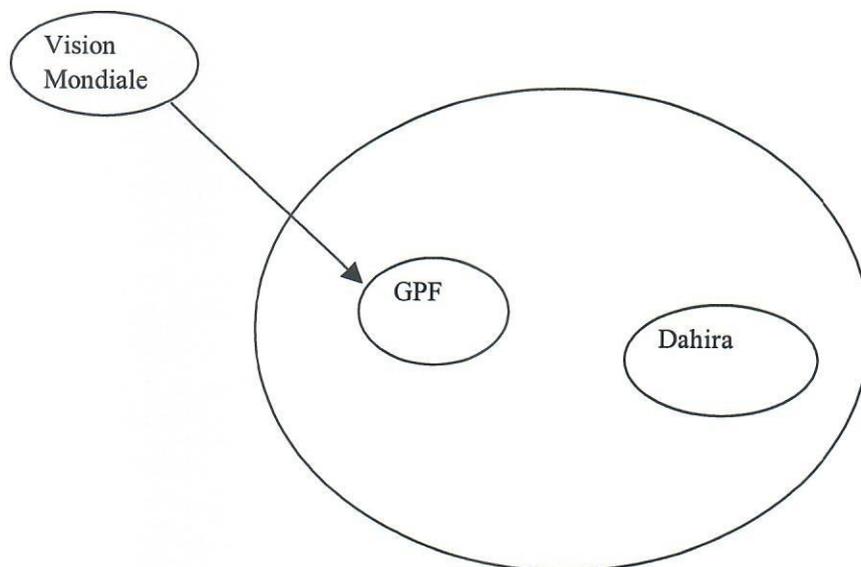
Le relief est composé de plateaux, de plaines et de dépressions. Au niveau des dépressions, on retrouve le Deck Dior.

La végétation est constituée d'arbre (new, kad, gouye mbep seng encaluptus etc...) d'herbes (xaxam, sagen sougr, mbamat , Meufeur, Xatakhan, etc) et d'arbustes(Nger, Ndiadam, raat, etc.). Notons que la plus part des arbres sont des plantes médicinales (tamarin, Raat, Nguer, etc.)

Les cultures les plus pratiquées sont l'arachide, le mil, le niébé. Avec cette saison des pluies, la nature n'est pas très verdoyante.

La zone de culture est localisée à l'ouest du village, et la zone Est est réservée au pâturage du bétail. Le village ne dispose d'aucune autre ressource à part ses terres cultivables.

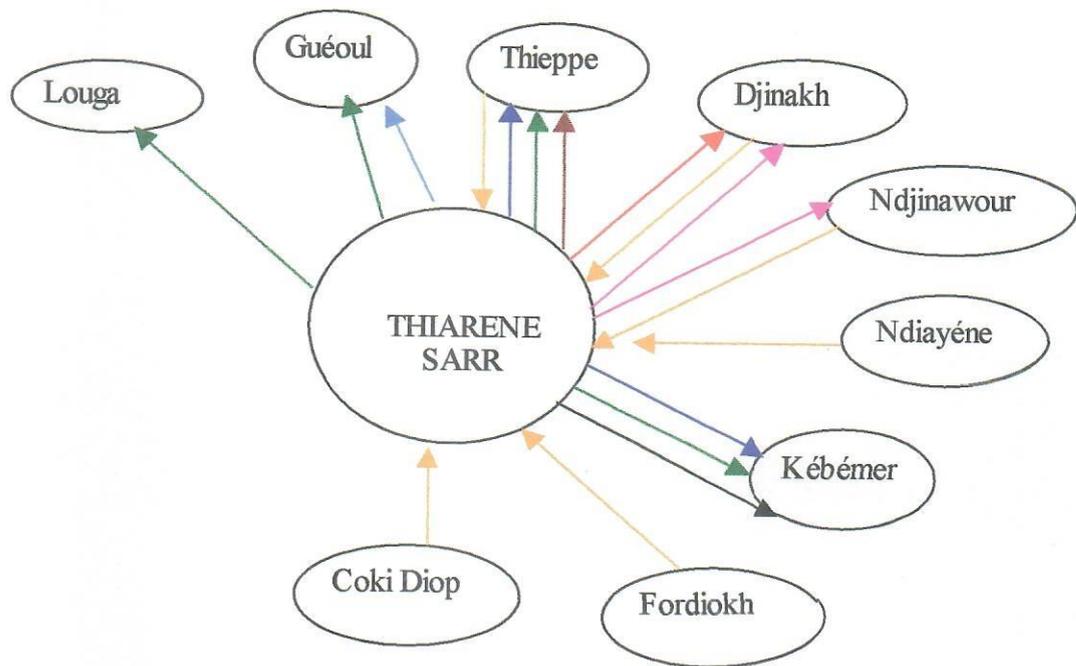
DIAGRAMME DE VENN



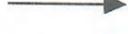
Commentaire

Le village compte deux structures internes : un GPF et un Dahira. Ces deux structures n'entretiennent aucune relation. World Vision est la seule structure externe qui a intervenu au niveau du village. Elle a octroyé un crédit et initié 2 ans de cours d'alphabétisation aux femmes du GPF.

DIAGRAMME DE POLARISATION



Légende :

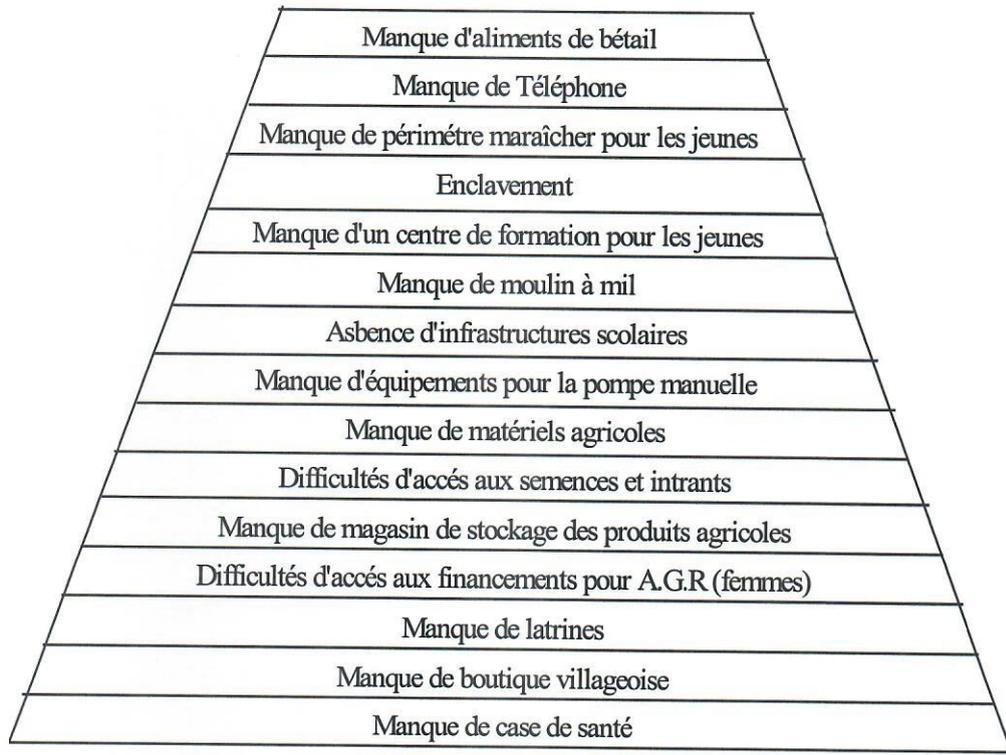
-  Santé
-  Moulin
-  Achats Marchandises
-  Médecine Traditionnelle
-  Réparation machine agricole
-  Etat Civil
-  Ecole

Commentaire

Thiarène Sarr est polarisé de l'extérieur pour tous ses services ; il est polarisé en grande partie par Thieppe sur les plans sanitaire, commercial, administratif.

Mais Thiarene Sarr polarise les villages environnants grâce à sa médecine traditionnelle très réputée (spécialiste des morsures de serpent, de scorpion, de chien).

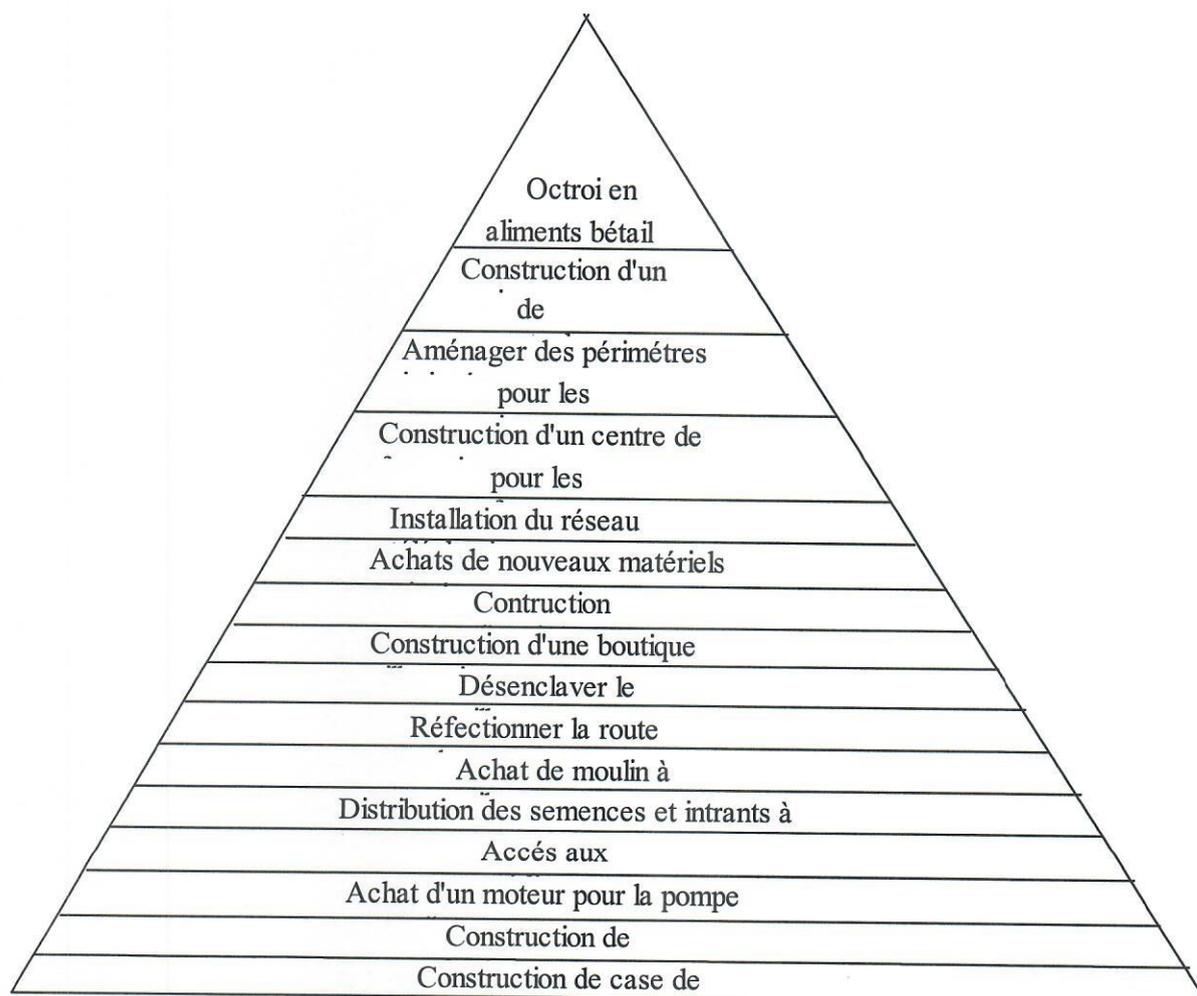
PYRAMIDE DES CONTRAINTES



Commentaire

Parmi les 15 contraintes énumérées par les populations, les difficultés d'accès aux soins sanitaires demeurent la première contrainte listée. Les difficultés d'accès aux financements sont classées en 4^{ème} position, elles sont suivies par le manque de magasin céréalier, les difficultés d'accès aux crédits, et le manque d'aliments pour le bétail est classé comme 15^{ème} contrainte.

PYRAMIDE DES PRIORITES



Commentaire

La construction d'une case de santé figure en priorité sur la pyramide des priorités. Elle est suivie de la construction de latrines, de l'achat d'un moteur pour la pompe du puits, ensuite l'accès aux crédits et l'octroi d'aliment pour le bétail figure au sommet de la pyramide.

TRANSECT

Relief	Dépression	Dépression	Plateau	Dépression	Dépression	Plaine
Sols	Deck-Dior	Deck-Dior	Dior	Deck-Dior	Deck-Dior	Dior
Végétation	Herbacée= Xaaxam, dagarménée, Katidiantan, Mefeur	Néwou thialé, bamatt, yarakhlane, dougoubou pith	Xaaxam, katidiantan, khal	Beuréf, Katidiantan, Tabala, Sagarou sourga	Niankhoun Kaw, Thiakhat, Matoum kéwel, Mbalé	Khétakhane, Dag Ganar, Pal Djinakh, Xaaxam
	Arbustive= Douggor, Nguéer, Sékhaw, ratt	Douggor, Poftane, Soump, Nguéer	Poftane, Salaan, Sidém	Salaan, Nguéer, Déem, Ratt	Sékhaw, Kar kar, Douggor, Poftane, Sidém	Soump, Douggor, Sidém, Kar kar, Sékhaw, Ratt
	Arborée= Dimb, Kadd, Néw, Soump, Baobab	Kadd, Néw, Soump, Baobab	Niim, Gouye, Prosopis, Kadd	Sung, Néw, Kadd	Khott Boutel, Néw, Dakhar, Kadd	Dakhar, Gouye, Néw, Dimb, Kadd, Soump
Activités	Agriculture= Mil, Sorgho, arachide Elevage	Maïs, arachide, Mil, Niébé Elevage = Bœufs, Anes, Moutons, Chèvres	Niébé, Béref, Bissap, Elevage = Bœufs, Anes, Moutons, Chèvres, Volaille (pigeons, Dindons, etc.)	Arachide, Mil, Niébé, Béref Elevage = Moutons, Cheval, Chèvres	Arachide, Sorgho, Mil	Arachide, Mil, Maïs, Sorgho
Faune	Mbeutt, Till, Diap, Lapin	Weukheugne, Diar, Till	Souris, rats, Barr	Till, Diap, Diarr, Barr	Mbeutt, Diarr, Lapin, Weukheugne	Singe, Till, Diap, Weukheugne, Sikor
Atouts	Sols plus ou moins fertiles, facile à labourer, favorable à l'agriculture, plantes médicinales, etc.					
Contraintes	Présence des agents prédateurs, baisse de la quantité pluviométrique, rendement faible, etc.					

Atouts

Les types de sols caractérisant le relief sont : les sols Dior qu'on trouve le plus souvent au niveau des plateaux et des plaines. Ils sont plus ou moins fertiles, mais très faciles à labourer. Ensuite vient le Deck Dior très rigide mais apte à l'agriculture.

S'agissant de la végétation, elle est plus ou moins diversifiée et renferme beaucoup d'arbres et d'arbustes fruitiers. C'est le cas du Sidém, du Digor et du New dont la transformation des graines donne de l'huile pour la cuisine.

Par ailleurs, beaucoup de plantes entre dans la pharmacopée locale : Ratt, Nguer, Dakhar (contre les entorses et les courbatures), Mbantémarré contre le paludisme.

Le Bamatt et le Kadd sont utilisés comme fourrage en complément au pâturage.

Contraintes

Les sols sont en générale pauvres malgré les jachères pratiquées ; et l'accès aux intrants est difficile. Le Deck Dior est très rigide et difficile à labourer alors que le matériel agricole est vétuste et insuffisant.

Existences d'agents déprédateurs et autres nuisibles pour les cultures. Tous ces facteurs combinés à la baisse de la pluviométrie sont à l'origine des rendements faibles.

Absence de forêts denses et raréfaction de certaines espèces végétales (Sindiégne, Houle, etc.)

CALENDRIER SAISONNIER

Activités \ Saisons	NAWET	LOOLLI	NOOR	COROON
Défrichage				
Sémis à sec				
Semis				
Labour				
Récolte				
Commercialisation				
Elevage				

Légende :

- Hommes
- Femmes

Commentaires calendrier saisonnier des activités

Jeunes garçons et filles

- Les jeunes garçons et les jeunes filles sont les même activités à la saison des pluies. La seule différence est au moment des réfections et réparations.
- Pour les garçons à la saison sèche, c'est l'exode vers les grandes villes.
- Pour les garçons les réfections se passent tout juste après les récoltes profitant des restes du mil pour les tapades.
- Les jeunes filles s'y mettent en saison sèche pour préparer les jours de fête religieuse.

Notons qu'enfin les filles comme les garçons ont des occupations chacun en ce qui le concerne.

Hommes mariés

En dehors de l'agriculture les hommes n'ont aucune AGR par faute d'accès au crédit disent-ils.

Femmes

Durant toute l'année les femmes sont occupées ; l'élevage est pratiqué durant toute l'année. Les travaux champêtres commencent à partir du Cooroon jusqu'au premier mois du Looli qui est la période de commercialisation. Durant le Noor elles s'occupent uniquement d'élevage.

CALENDRIER JOURNALIER

Activités \ Heures	NJEL	SUBA	BECEK	GOON	GUDDI
Reveil et Prière	—				
Corvée d'eau	—				
Petit Dejeuner	—				
Travaux champêtres		—		—	
Pause			—		—
Préparation repas			—		
Coucher					—

Légende :

- Activités garçons
 — Activités jeunes filles

Commentaires-Calendar journalier des activités

Jeunes garçons et filles

- Pour les garçons, les travaux domestiques consistent à abreuver les animaux, à nettoyer leur enclos, à les laver et à les faire partir au pâturage. Pour les filles il s'agit du balayage, la vaisselle.
- La corvée d'herbe se passe lorsqu'ils sont aux champs car c'est en labourant que les garçons ramassent les herbes pour les animaux restés à la maison.
- Les filles ne vont qu'aux champs après avoir fait la vaisselle. Elles participent à la préparation du repas au retour des champs où elles profitent pour chercher du bois mort.
- Notons que pour les jeunes filles de Thiarène Sarr, la journée est très remplie à l'opposé des garçons qui ont beaucoup plus de temps de repos.

Hommes mariés

Les hommes ont une activité journalière (10heures) de travaux champêtres mais ce calendrier varie en fonction de la saison : en saison sèche, aucune activité n'est faite faute de moyens.

Femmes

Du matin au soir les femmes sont occupées par les travaux champêtres et domestiques. Elles ont quelques moments de repos après le repas de midi.

ANNEXE III Liste de présence AG

PRENOM ET NOM	FONCTION	SEXE
1- Gora Sarr	Chef de village	M
2- Talla Sarr	Notable/ paysan	M
3- Ibrahima Dia	--	M
4- Moussa Diop	--	M
5- Kassa Sarr	--	M
6- Amar Sarr	--	M
7- Coki Thiam	--	M
8-Bakary Diop	--	M
9- Cheikh Sarr	--	M
10-Adama Ndiaye	Présidente GPF	F
11-Thiane Sene	Ménagère	F
12-Astou Sene	--	F
13-Bene Ndir	--	F
14-Mame Seye Dieng	--	F
15-Maguette Ndiaye	--	F
16-Leika Sarr	--	F
17-Anta Beye	--	F
18-Fatou NdiR	--	F
19-Fary Diop	--	F
20- Thiane Diop	--	F
21-Talla Diop	Jeune/ cultivateur	M
22- Moussa Sarr	--	M
23-Modou Sarr	--	M
24- Selle Sarr	--	M
25- Mbaye Sarr	--	M
26-Modou Diop	--	M
27- Talla Diop	--	M
28- Bada Diop	--	M
29- Thick Sarr	--	M
30-Colli Sarr	--	M
31-Ndeye Sarr	Jeune	F
32-Nogoye Diop	filles/ménagère	F
33-Ndella Diop	--	F

34-Khady Diop	--	F
35-Absa Dia	--	F
36- Moussa Diouf	--	M
37-Gora Diop	Enfant	M
38-Cheikh Diop	--	M
39-Daouda Diop	--	M
40-Kana Diop	--	F
41-Djiby Mbaye	--	M
42- Gallo Fall	--	M
43-Amy Sarr	--	F
44- Khadim Sarr	--	M
	--	

Annexe IV Grille d'évaluation

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION VILLAGE/QUARTIER

REGION	Louga
DEPARTEMENT	Kébémér
ARRONDISSEMENT	Ndande
COMMUNAUTE RURALE	Thieppe
VILLAGE	Thiaréne SARR

Observations :

Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l'exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires SFD, questionnaire santé, questionnaire éducation, etc. ; dès fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n'ont pu être collectées, tandis que d'autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille.

Période de collecte des informations : du 19/08/ 02 au 20/08/ 02

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses		Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre	7	0	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km			2	
Durée de marche (en heures)			1/2	
Nombre de salles de classe			2	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves	9	9	9	
Existence des latrines			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses			2	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			2	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			2	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles			3	3= ne savent pas
Taux de scolarisation de garçons			3	''
Taux d'inscription des filles à l'école			3	''
Taux d'inscription des garçons à l'école			3	''
Taux d'abandon des garçons			3	''
Taux d'abandon des filles			3	''
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variables	Réponses		Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation	4	2	
Taux d'alphabétisation des femmes	4	5	
Taux d'alphabétisation des hommes	4	0	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé			3	En kilomètres
Nature de la structure			2	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé			1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité				En kilomètres
Nombre d'infirmiers			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones				Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village			1	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	9	9	9	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés		0	2	
Taux de couverture des consultations post natales		0	8	
Proportion d'enfants malnutris	9	9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village		2	0	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			2	1=oui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			_3	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			4_	1=bonne 2=moyenne 3peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			2_	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			3_	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=null

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD	_	_1_	_7_	En kilomètres
Nature du SFD			_3_	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés	_9_	_9_	_9_	
Taux de croissance du montant total alloués	_9_	_9_	_9_	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits	_9_	_9_	_9_	
Conditions d'accès au crédit			_2_	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collective

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			_1_	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			_2_	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			_2_	1=bonne 2 =faible et 3=null
Types de culture dominant	_	_	_1_	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	_9_	_9_	_9_	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses		Codes à utiliser
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour	2	5	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage	100		En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé	0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public	0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur	0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve	0	0	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes			1	
Nombre d'association de jeunes			0	
Nombre de groupements			2	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village		2	7	6
Nombre de ménages dans le village		2	0	
Proportion de ménages dirigés par des femmes		0	0	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village		5	6	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)		6	8	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)		1	9	
Proportion d'hommes alphabétisés		4	0	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées		4	5	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village			1	1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés			1	1=oui et 2 = non
- Les chefs de village		1	4	Indiquer le groupe et le nombre
-				
-				
-				

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi - revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		_	1_	1=activités agricoles, 2=salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an	_	_0_	_7_	_ (en milliers de FCFA)
Dépense moyenne par tête et par jour		_0,2	_0	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		8_	_0	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-)de 250000 2=(-) de 5000000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		_8_	_5_	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		_1_	_0_	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		_0_	_0_	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		_0_	_0_	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)		_0_	_0_	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)		_0_	_0_	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	_9_	_9_	_9_	
Pourcentage de la population active		_5_	_5_	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent		_0_	_0_	En pourcentage
Temps de travail de la population active	_	_1_	_0_	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		_1_	_5_	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)		_	_2_	En pourcentage
Proportion de logement en banco		_	_0_	En pourcentage
Proportion de logement en bois		_9_	_7_	En pourcentage
Type de toit dominant			_2	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de propriétaires		_	_100_	En pourcentage
Pourcentage de latrines		_0	0_	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		_0	0_	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature		0_	_100	En pourcentage

Mode d'éclairage dominant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_4	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			2_	1=oui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_2	1=oui 2 =non
Ramassage d'ordure	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_2	1=oui 2 =non
Evacuation d'eau usée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_2	1=oui 2 =non
Fleuve, cours d'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_2	1=oui 2 =non
Site touristique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_2	1=oui 2 =non
Lieu d'hébergement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_2	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	<input type="checkbox"/>	_2	_0	En km
Nombre de boutique dans le village	<input type="checkbox"/>	0_	0_	
Existence de marché hebdomadaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_1	1=oui 2 =non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_6_	
Destination principale des habitants de la communauté	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_1_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_1	1=oui 2 =non
Origine des transferts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_1_	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	Radio			
Principal support de communication	RTS local			
Principale contrainte à la communication	Télé centre			
Distance à une route bitumée	_	_1	_8	En kilomètres
Distance à une route en latérite	_9_	_9_	_9_	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique			_2_	1=oui 2 =non
Temps d'accès à un transport collectif		_	_1_	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine		_	_3_	En heures
Temps d'accès à un village centre		_1	_	En heures
Mode de transport le plus utiliser			_2	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			_2	1=oui 2 =non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			1_	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	_	_	_5	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	_	_0,	_2	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		_1_	_5_	Toute la journée pratiquement

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.